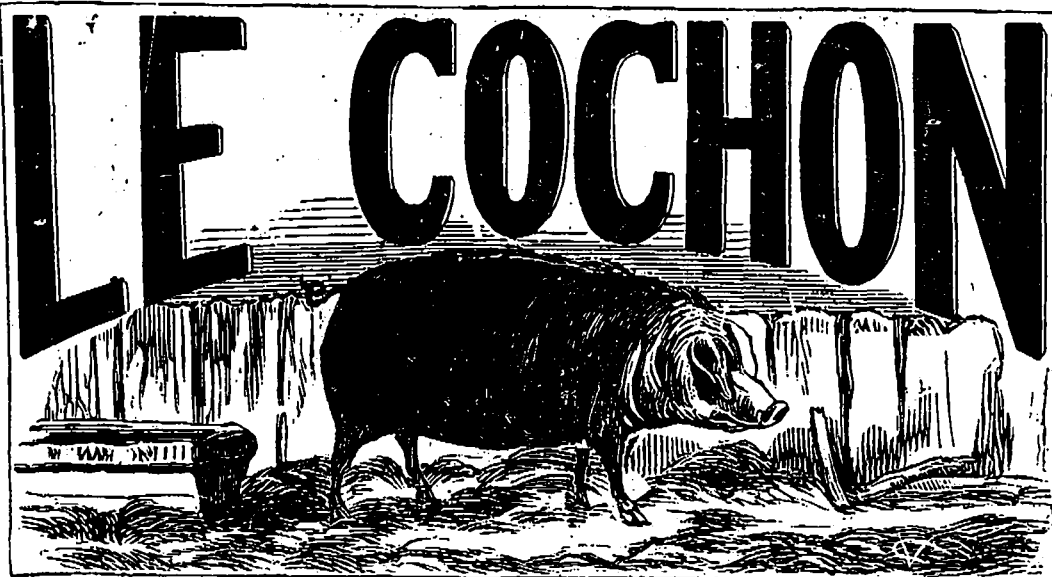


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1.00
Six mois..... 0.75
Un-numéro.... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne
Première insertion, 10 cts.
Ins. subséquentes, 5 "

Remises libérales aux annonceurs à long termes.



VOL. I.

MORISSETTE & CIE., EDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

No. 2.

Feuilleton du "Cochon."

TRISTAN.

PAR
RAOUL DE NAVERY.

CHAP. I.—Suite.

Il allait entrer au collège. Ce mot n'avait guère de signification pour lui. Il comprit vaguement qu'un collège était un lieu dans lequel on réunissait un certain nombre de jeunes gens pour leur enseigner ce que ne savent pas les maîtres d'école de village. Et comme le travail était sa plus grande joie, il ne s'affligea nullement de ce changement de situation. Quand il alla dire adieu au curé, celui-ci le pressa dans ses bras avec une tendresse compatissante. —Pauvre enfant! dit-il, pauvre enfant! —Vous me trouvez malheureux parce que je n'ai pas de mère? demanda Tristan. —Oui, mon ami, et ensuite parce que la vie est rude pour tous! Hélas! elle le sera doublement pour toi. Quand tu pleureras, tu ne pourras te jeter sur un cœur ami; quand tu souffriras, à qui le diras-tu? Tristan, souviens-toi de ce mot, et grave-le dans ta mémoire, tu es seul, bien seul au monde, tu n'as et n'auras peut-être d'autre ami, d'autre soutien que le crucifix! Ne le bannis jamais... —Toute ma famille est donc morte? demanda Tristan. —Tu n'as pas de famille. —Qui paiera ma dépense au collège? —Je l'ignore, le proviseur l'accepte, cela doit te suffire. Tristan baissa la tête. —Vous aviez raison de le dire tout à l'heure, monsieur le curé je suis et serai malheureux! —Dieu te fera ta part de vent et de froidure, tu n'auras jamais à souffrir que tu ne pourras supporter...arme toi

de courage... Un collège, mon enfant, c'est la société en petit. Tu y trouveras des orgueilleux, des médisants, des méchants, tu y auras des ennemis et les amis y seront rares. On enviera tes succès et on tentera de t'humilier par plus d'un côté. Laisse dire Tristan. Tu vas faire ton apprentissage de la vie humaine, façonner ton caractère, acquérir la science élémentaire, te lier à un professeur, et t'accoutumer au labeur. Fais ce que tu devras et ne te plains jamais. La fierté ne sied à personne, de ta part elle serait déplacée. Garde la dignité du silence; sois le plus travailleur, le plus zélé, le plus piocheur, pour me servir d'un mot qui caractérise bien ce que j'attends de toi; et puis, mon cher enfant, à la grâce de Dieu! Il t'a aidé jusqu'à ce jour, prie afin qu'il te soutienne encore. Tristan arriva au Havre vers le soir. Il entra dans le port des hautes mâtures des navires; il promena son regard sur l'étendue immense de la mer et comme rassuré par ce voisinage, il entra résolument dans la cour du collège, guidé par le concierge, et suivi du fermier Thomas. Le proviseur était un petit homme rieur, replet, aimable, grisonnant, cirant ses moustaches, et frottant souvent ses mains dont il avait un soin spécial. Thomas passa dans son cabinet sur un signe, et Tristan demeura dans une vaste pièce aménagée en bureau. Plusieurs tables diversement placées, couvertes de papiers écrasés par des bronzes et des marbres, des pupitres, des gros livres, attendaient l'économiste, le secrétaire et le sous-secrétaire. Un meuble à casier et une bibliothèque occupaient deux vastes emplacements. Les murailles étaient garnies de dessins au crayon noir, ou à l'estampe, de guaches, de lavis, d'aquarelles encadrées, de peintures, de moulages, souvenirs laissés par des élèves reconnaissants. Le meuble de tapisserie, les coiffes au crochet, les écrans ou petit point étaient évidemment l'œuvre de mères et de sœurs désireuses de remercier monsieur le proviseur de ses bons soins et des accessits donnés à un méchant

bambin destiné souvent à faire le malheur de toute une famille. Tristan se sentit impressionné par la solennelle disposition de cette pièce et par le silence qui régnait autour de lui. Il se disait qu'à cette heure, dans la vallée d'Ange, les troupeaux mugissaient dans les prairies avant de s'étaler paresseusement sur l'herbe molle, grasse et humide, que les vaches, les vaches Angelus tintaient dans les éclochers, que la voix des bouviers renvoyait des échos sonores, et que le long des chemins l'on sentait les doux parfums des pommes mûres, des coings dorés, des nêf es brunes. Pour se consoler il avait besoin de songer à la mer qu'il avait tout près, mugissant et soumise, bleue comme le ciel, sombre comme les abîmes. D'ailleurs, Thomas quitta le cabinet du proviseur en saluant à reculons. M. Remonget serrait des papiers dans un portefeuille. —Eh bien! au revoir père Thomas, dit-il, soyez sûr que ce jeune garçon est en bonnes mains. Je ne suis pas un ogre, moi! J'applique le moins de férule possible, et je ne suis point prodigier de punitions! Si Tristan est docile et qu'il travaille bien, j'en ferai un des nôtres de mon lycée. Jo le formerai d'après son aptitude particulière et il me fera honneur. Quand vous viendrez au Havre, l'on vous recevra toujours bien, soignez-vous en! —Allons, dit Thomas à Tristan, voilà pas moins de bonnes paroles que M. Remonget veut bien te dire; obéis-lui comme à ton maître, aime le, il sera bon pour toi; ne nous oublie pas, car, quoique ni Phrasie ni moi nous ne t'ayons pas fait grande amitié, nous éprouvions pourtant pour toi une sorte de tendresse. Tu n'as jamais été méchant! Et si ton humeur était songeuse, il n'y avait pas de ta fuite... Quand je passerai par la ville, puisque monsieur le permet, je t'apporterai des *bourdins* et des pommes, et toi quasiment aux vacances, tu reprendras le chemin de la ferme. Tristan sauta au cou de Thomas. Le fermier descendit, et l'enfant resté seul avec le proviseur fut emmené dans

un salon moins officiel, chauffé, quoique la saison fût peu avancée, et là il se trouva en présence de madame et de mesdemoiselles Remonget. —Voilà l'enfant, dit le proviseur en conduisant Tristan à sa femme. Madame Remonget était blonde, mince, sèche, triste, un type de provinciale avare, curieuse et médisante. Elle avait deux filles: Catherine, bouche rose, tête de Greuze et cœur d'or, et Ludmille, malade et pâle, portant déjà sur son visage les traces des souffrances qui lui défendaient l'espérance de vivre. On fit prendre à Tristan une tasse de thé. Le proviseur l'interrogea sur ses études et le trouva plus avancé qu'il n'eût cru. Madame Remonget le questionna sur ses habitudes, sur son maître Thomas, sur Phrasie. A leur tour, Ludmille et Catherine voulurent savoir à quoi il passait ses journées. Il dut leur raconter qu'il pêchait dans les ruisseaux des truites excellentes, qu'il tendait des filets pour les oiseaux et préparait des collets pour les lapins. Il prouva qu'il connaissait les gibiers, les oiseaux, les papillons et les fleurs de sa vallée; et le pauvre Tristan rechauffé pour une heure à ce foyer, gagné par les politesses de convention du proviseur, charmé par les naïves causeries des jeunes filles, se dit qu'il serait tout à fait heureux au collège, pourvu qu'on lui permit souvent de voir la mer. M. Remonget lui frappa amicalement sur la joue, madame Remonget l'embrassa, Catherine lui donna un sac de bonbons, Ludmille lui serra la main, et ce fut le cœur rempli d'une douce espérance que l'enfant, conduit par le proviseur, entra dans le dortoir, et se coucha dans un petit lit préparé d'avance. Il dort peu, néanmoins, et, pendant son sommeil, ses rêves l'ayant transporté à l'ombre des grands pommiers du verger, il étouffa un cri d'étonnement quand le son d'une cloche l'arrachant brusquement à ses songes, il vit, en ouvrant les yeux, une vaste salle occu-

pée par des files de lits pareils au sien, et des figures mutines le regardant avec curiosité.

Heureusement pour Tristan qu'il entrerait au lycée à la fin des vacances, et n'était pas le seul, par conséquent, dont les écoliers eussent à s'écouper.

Cependant sa physionomie empreinte de je ne sais quelle douleur rêveuse, intense, une gravité au-dessus de son âge, et le peu de goût qu'il témoignait pour les exercices bruyants, l'eurent bien vite désigné à la meute grossissante des élèves, toujours disposée à japper, à aboyer ou à mordre.

On l'entoura, on l'examina, on le questionna.

L'enfant étonné, ahuri, stupéfié, voyant plutôt des ennemis que des camarades dans ses condisciples, refusa d'abord de répondre.

— Tu nom ? Tu nom ? s'écrièrent-ils en l'entourant à la façon dont les hordes sauvages environnent les prisonniers qui comptent rôtir à petit feu, dis-nous ton nom !

— Tristan, répondit-il enfin dans l'espérance qu'on le laisserait tranquille.

Alors une grande clameur s'éleva.

— Tristan ! Tristan ! il s'appelle Tristan ! vive Tristan l'ermite !

Et le nom lui resta.

Et ce nom ne mentit guère, car Tristan froissé, humilié, se rejeta sur lui-même et s'isola volontairement de ses camarades.

(A continuer.)

LE COCHON.

MONTREAL, LE 13 JUILLET, 1878.

AVIS.

Nous adresserons notre journal, aux personnes qui voudront être nos agents, à raison de 8 centins la douzaine; payable à chaque numéro.

MORISSETTE & CIE.

NOTRE JOURNAL.

Lorsque nous avons décidé de fonder un petit journal humoristique illustré, en cette ville, nous voulions prendre un beau nom, qui fut à la portée de tout le monde et que l'oreille la plus délicate put entendre prononcer sans être choquée. Malheureusement, nous fîmes connaissance avec les propriétaires supposés du Cochon et l'arrangement fut pris, que nous publierions notre Journal sous ce titre.

Aujourd'hui, nous reconnaissons que nous avons eut tort de prendre un nom semblable et nous avertissons nos lecteurs qu'au prochain numéro, le Cochon aura fait place à un titre plus propre et plus aristocrate.

Nul doute qu'alors, les dames qui ont refusé d'acheter notre journal, se feront un plaisir de se le procu-



L'HON. MONSIEUR BACHAND, TRÉSORIER DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, DONNANT DES AVIS AU COCHON, SUR LA CONDUITE QU'IL DEVRA TENIR A L'AVENIR, IL LUI PERMET DE FOUILLER DANS LE COFFRE PUBLIC, MOYENNANT QUE LE COCHON SE DÉCLARE LIBÉRAL. LE COCHON DEMANDE DU TEMPS POUR RÉFLÉCHIR.

rer. De notre côté, nous tâcherons de mériter l'encouragement que l'on voudra bien nous donner, en travaillant à rendre notre petite feuille, aussi intéressante que possible.

LES ORANGISTES.

Tous les journaux comiques de cette ville, ont offert avec raison, les félicitations les plus chaleureuses, à son Honneur le Maire de Montréal, pour la noble conduite qu'il a su tenir le 12 du mois courant. Les orangistes eux-mêmes apprécient à sa juste valeur, sans oser le dire, le service imminent qu'il leur a rendu, en les empêchant de se faire embrasser trop fort par les catholiques; car il est certain que si le maire avait permis aux oranges de sortir en procession, les vers, (verts) les auraient dévorés.

Le Cochon laisse à son Honneur la satisfaction d'avoir fait son devoir de catholique et de citoyen respectable, et se contente pour aujourd'hui de parler quelque peu des orangistes.

Des gens qui ont été embêtés, amplifiés, emberlificotés, le 12 juillet 1878, ce sont bien les orangistes. Après avoir juré de marcher en procession ce jour là, dans le sang même des catholiques, s'il le fallait. Après avoir publié une proclamation à cet effet, et fait un lot de vanteries plus ou moins épicées, se voir contraints par un seul homme, à demeurer une journée entière, enfermés dans sa propre demeure, c'est à faire hausser les épaules de dédain, à tout homme bien pensant.

Le Cochon est allé faire un tour sur la rue St. Jacques, ce jour là, et n'a pu s'empêcher de rire de la

mine ébréchée, qu'avaient ces pauvres orangistes. Réellement après tant de préparations, il lui a semblé qu'ils avaient tort de ne pas sortir. Des catholiques, c'est si lâches; puis ils avaient tant crié qu'ils marcheraient en procession toute que conte, que déjà, toute la ville était effrayée. Il y avait bien le Maire, mais l'autorité civique qu'est ce que c'est pour les orangistes? une bulle de savon que le moindre souffle de vent fait évanouir, ça ne compte pas; et cependant ils n'ont pas osé mettre les pieds dehors!!

Peut-être aussi, que c'est par esprit d'humilité! Dame, ils sont si curieux ces Orangistes-là, qu'il est impossible de les comprendre. Allons, chers Orangistes, un petit coup de cœur et sortez, car le Cochon vous en prévient, vous vous rendez ridicules, et déjà tous les Catholiques du Canada et de l'étranger se moquent de votre faiblesse. Ce n'est pourtant pas difficile pour vous d'obtenir protection, si vous êtes trop humbles pour oser vous révolter; n'avez-vous pas des magistrats complaisants qui vous l'ont donnée le 12 courant, en faisant venir la milice à Montréal. Voyons, pas de faiblesse; montrez-vous ce que vous êtes, des insulteurs de la religion Catholique, et le Cochon vous reconnaîtra pour les descendants en ligne croche des vainqueurs de Boyne.

TRISTE.

Nous sommes informé que notre ami le Dr. J. A. Marsan Lapierre ci-devant médecin, accompagné de ses deux amis Jean Camille Gagnon, avocat, et Edmond Auger, sont sur le point de laisser Montréal pour Paris.

La mission du Dr. Lapierre serait de s'exposer lui-même. Celle de l'avocat Gagnon de se procurer une patente pour enseigner l'art de vivre en ne faisant qu'un seul repas par jour. Quant à M. Auger il espère trouver le moyen propice pour que les débiteurs ne paient pas leurs créanciers.

Le Cochon souhaite un bon voyage à ses amis.

NOUVELLES DE QUÉBEC.

Le secrétaire du Cercle Catholique de Québec, nous a adressé une lettre, condamnant notre article contre un de ses membres, le beau Docteur Samson, et ordonnant de nous rectifier, sous peine d'excommunication.

Il paraît que le Docteur Samson n'est pas aussi fou depuis quelque temps. Les membres du cercle hypocrite, lui ont administré une douche d'eau de candidature de 1040 degré, le 1er mai 1878 et maintenant il reprend un peu son génie. C'est là du moins ce que nous écrit, monsieur le secrétaire. Nous nous faisons un plaisir de rectifier une erreur qui a scandalisé les conservateurs de Québec, et nous espérons avoir leur approbation tout entier à l'avenir.

.

Israël Tarte, rédacteur du *Canadien* et Pamphile Vallée, rédacteur du *Courrier* se sont embrassés sur la place Jacques-Cartier, devant une foule immense, lundi dernier, à 4 heures du matin. Ils se sont promis mutuellement de vivre d'accord, de pratiquer la charité chrétienne envers leurs amis et d'être toujours les vrais piliers de l'église. Après cette cérémonie, maître P. V. Vallin a donné la bénédiction et la foule s'est dispersée.

.

Depuis que l'hon. François Langelier a été nommé ministre, il a grandi de six pouces et est devenu d'une sagesse extraordinaire. L'hon. Joly doit lui donner une image à la fin de la présente session.

.

On croit que Philippe Masson sera le candidat conservateur dans Québec-Est, aux prochaines élections générales. Son beau père lui a promis de voter en sa faveur.

UN BAL.

La semaine prochaine, les Irlandais Catholiques de cette ville donneront un grand bal, à l'Académie de Musique. Les Orangistes y seront admis sans payer.

EN COCHONNANT.

(Lisez: EN COCHE-AUX-NAINS.)

Cette semaine M. J. G. D'Amour a pris 34 actions en Cour Supérieure.

L'échevin Thibault est à se faire faire une paire de chaussures dont le cuir a été taillé sur le revers de l'une des oreilles d'un de ses prédécesseurs au conseil de ville.

La Minerve a changé son nom avec beaucoup d'aprosos et sans trop de difficulté; dorénavant on dira "La Vermine."

Depuis que M. Napoléon Lefebvre, un rouge de la plus belle eau, monte les horloges au Palais de Justice, l'échevin Thibault dit Lèveillé prétend que l'aiguille de la Justice n'est pas tournée du côté de la vérité.

Charles Thibault dit Lèveillé a acheté pendant ces 3 derniers mois 54 paires de chaussures.

Il y a 13499 mots dans le dernier discours que l'échevin Gauthier a prononcé au Conseil de Ville.

Monsieur Demers, de la Minerve, a grandi de deux pouces depuis la semaine dernière.

On a photographié hier matin les constables spéciaux qu'on a tant admirés le 12. Quel groupe! Il faut que les mères de familles veillent à ce qu'il ne tombe pas sous la vue de leurs jeunes filles.

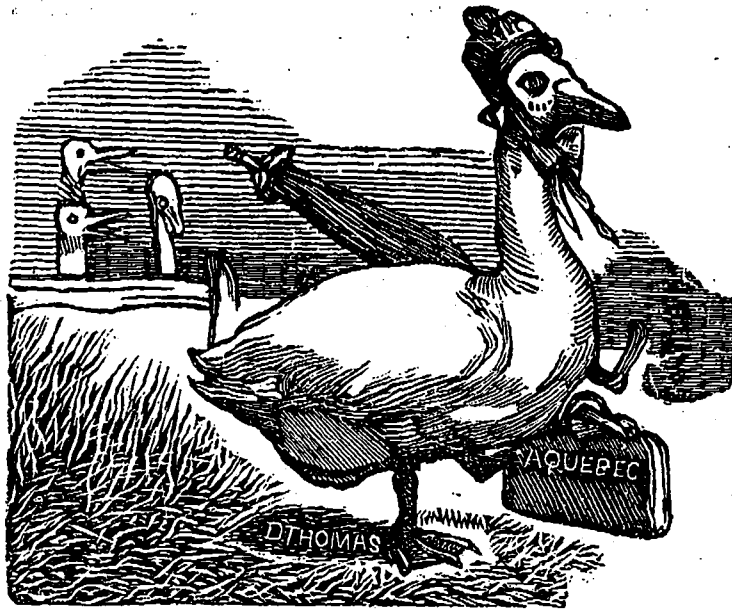
On a trouvé hier dans le beurre que l'on sert à cette maison de pension de la rue Sanguinet dont parlait le Canard l'automne dernier un cheveu ayant 4 pieds et 3 pouces de longueur. On dit qu'il a poussé sur la tête d'une femme de Maskinongé.

CORRESPONDANCE.

(Le Cochon a reçu mercredi matin la lettre suivante. Incapable de la comprendre lui-même, il la publie afin de voir si ses lecteurs sont plus fins que lui):

My DEAR COCHON,

Du very scantipoon, fonds y ia snelle, mets y du poivre et du sel avec un petit peu de vinaigre. Shomium peccata, was to be dead, tu n'en mourras; and the flux,



LE CANARD PARTANT POUR SON EXCURSION A QUÉBEC.

and the flux, and the cochon the lèvres jaunes.

The ice in pierre planche, and jambe de botte, and pierre à fusil, and never mind the qu'est-ce qui dit. Jump in the boat, salue l'amarre, envoie au large, fesse petit Pierre, jette ta chique à terre. No more de fiball, sma l de bidi sor de gros Jos. Ego vero Esquimaux, la chatte a mangé le brochet, il n'y a plus que l'aiguille qui pend. You belong to franfrouche, and the barlong ding dong, cuisse d'épingle, derrière une talle de ballette.

Amicus tuus,

JACOB LABRINDOUILLE.

N. B.—Nous donnerons, au prochain numéro, l'explication de cette lettre, si toutefois l'auteur nous la fait connaître.

COCHONNERIES.

Il y a des gens qui croient qu'ils ne valent rien, s'ils ne disent pas quelques mots en Anglais, dans leur conversation. L'autre jour, sur la rue Notre-Dame, un jeune homme demandait à un de ses amis, où il allait? "Je m'en vais à la Shop," lui fit-il répondu!

On dit que Messieurs McShane et Nelson ont l'intention de tourner leur capot à l'envers, parce que le gouvernement-Joly a approuvé la conduite des anciens ministres, sur la question du Chemin de Fer de la Rive Nord

L'Honorable M. Laflamme doit aller faire un pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne dans une quin-

zaine de jours. Il sera accompagné de Monsieur Doutre et de quelques uns de ses amis. Le but de ce pèlerinage n'est pas encore connu.

L'Hon. Hector Langevin a offert au Cochon, une petite partie des \$32,000 qu'il a volé, s'il voulait être conservateur. Le Cochon a refusé, de crainte de se salir.

Maitre Charles Thibault, surnommé la blague, a l'intention de mettre en brochure le discours qu'il n'a pas prononcé, à la grande assemblée qui eut lieu sur la place Jacques-Cartier, à St. Roch de Québec, lors de l'élection de l'Hon. M. Laurier.

Aux prochaines élections générales, qui auront lieu dans peu de temps, les libéraux et les conservateurs feront aux électeurs un lot de promesses qu'ils ne tiendront pas. Afin de ne pas être trompés, les électeurs n'auront qu'à lire le Cochon, qui leur dira pour qui voter.

Les Orangistes doivent élever un monument, en l'honneur de la grande victoire qu'ils ont remportée, sur le Maire et sur les Catholiques de la ville de Montréal, le 12 juillet 1878. Ce monument sera surmonté d'une statue représentant le Grand-Maitre en robe de chambre, jaune, avec pantoufles de la même couleur. Nul doute que tous les Irlandais se feront un plaisir de leur aider dans la belle œuvre qu'ils entreprennent.

CHOSSES ET AUTRES.

L'amendement fait hier par M. Duhamel à la mesure du gouvernement pour l'abolition de la Cour des Magistrats de District, a été rejeté, hier soir, par un vote de 34 contre 14, donnant au gouvernement une majorité de 20 voix.

Ce vote équivalant à un vote de confiance, car l'amendement voulait que le gouvernement indique de suite les Districts ou la Cour sera abolie. Le Procureur Général s'y est opposé et a demandé que l'on laisse au gouvernement le droit de juger dans quels Districts cette Cour serait abolie et ceux ou elle serait maintenue. Sur cette question de confiance, le gouvernement a eu 20 voix de majorité.

Il est rumour à Québec que l'Hon. M. Langevin sentant la soupe trop chaude à Charlevoix, a décidé de se présenter à Rimouski, dans le diocèse de son frère l'Évêque Langevin. Nous espérons qu'il ne sera pas plus heureux à Rimouski qu'il l'a été à Charlevoix, et que le Dr. Fiset remportera la victoire et continuera de représenter ce beau comté pendant le prochain parlement.

M. Krantz, le directeur en chef de l'Exposition de Paris, le Professeur Laboulaye, M. Berger et MM. Dietz, Morin, directeurs du département français, ont visité hier, le 15, la section Américaine de l'Exposition.

Cà et là dans la presse fantaisiste: Il n'y a pas de pire exercice pour un médecin sérieux que d'écouter les plaintes de prétendus malades.

Le docteur B.... qu'une de ses clientes faisait appeler pour rien tous les huit jours, finit par lui demander:

- Avez vous mangé bien?
- Oui.
- Vous buvez bien?
- Oui.
- Vous dormez bien?
- Sans doute.

—A merveille, dit le docteur en se disposant à écrire; je vais vous ordonner de quoi faire passer cela.

Un monsieur aimable, voyant la conversation tomber à la fin du dîner, proposo cette énigme:

—Mon premier est un mot malpropre; mon second est une plante qui grimpe le long des murs, et mon tout est un objet dont on se sert à table.

Une demoiselle se lève et crie toute fier:

—J'ai trouvé, c'est une cuillère!

La demoiselle s'était trompée; c'était sallière!

La grande fête des poètes de la France organisée par la société de concours de poésie, sous la présidence d'honneur de M. Victor Hugo, est fixée au dernier dimanche d'août.

Dix mille francs de prix seront décernés. Les œuvres nouvelles seront dites par les principaux artistes des théâtres de Paris qui ont promis leur concours gracieux.

On vient de découvrir à Alais, dit la Gazette de Nîmes, une mine considérable de charbon.

Le bassin houiller d'Alais, déjà si riche et dont les charbons sont si estimés sur le grand marché de la Méditerranée, va s'augmenter d'une nouvelle exploitation, par suite de cette découverte faite dans la concession de "Provençal", commune de St. Jean de Pin, à 2½ heures d'Alais, du prolongement de l'important gisement de l'ocabelle et Condras. La première couche recoupée, à la profondeur de 81 mètres, en se dégageant des mélanges schisteux, se présente avec une puissance de plus de 2 mètres.

On sait que la richesse de ce gisement houiller, d'après les calculs de feu M. Emilien Dumas, l'éminent géologue, se chiffre par une série de 15 à 20 couches superposées.

Cette découverte est un événement dans le monde industriel; la mine de "Provençal" étant la plus rapprochée d'Alais, ne peut, à tous les points de vue, que donner un accroissement considérable à la prospérité du pays.

—L'agonie de la fin :

La scène se passe dans le grand salon de l'un de nos restaurants à la mode.

Il y a foule. Toutes les tables sont occupées. Gens du monde et du demi-monde. Une jeune et jolie provinciale, très élégante et très distinguée,—qui achève de dîner avec son mari, semble pris d'un malaise soudain.

Elle pâlit, rougit, s'agite sur sa chaise, et finit par appeler d'un signe le gérant de l'établissement qui se promène la serviette sous le bras.

Celui-ci accourt galamment.

La dame,—émue, confuse, honteuse,—murmure à voix basse quelques mots à l'oreille.

Le gérant s'incline avec un sourire discret.

Puis, interpellant les garçons d'un ton qui fait trembler les vitres :

—INDIQUEZ LE NUMÉRO 100 !

Tableau ! Tous les dîneurs lèvent le nez

Le cheval fantôme—On écrit de Parkersburg (Virginie occidentale) au *Commercial* de Cincinnati :

Un de ces soirs, vers 7 heures, un homme qui labourait avec plusieurs autres dans un champ, à quelques milles d'ici, ayant par hasard levé les yeux vers le firmament, qui était sans nuages, a cru voir, à un demi-mille environ, du côté de l'ouest, une substance opaque, ayant la forme d'un cheval blanc, avec la tête, le cou, les jambes et la queue nettement marqués, qui nageait dans l'atmosphère pure. Il remuait les jambes comme en nageant, faisant aller la tête de droite et de gauche, et s'élevant à un angle d'environ 45 degrés.

Le villageois s'est frotté les yeux pour se convaincre qu'il ne rêvait pas, et relevant la tête il a revu le cheval qui continuait à monter dans l'éther. Il a appelé alors les autres labourateurs, qui étaient à une centaine de yards, les requérant de lever les yeux et de lui dire ce qu'ils voyaient. Ils ont déclaré qu'ils voyaient un cheval blanc nageant dans le firmament et qu'ils avaient grand-peur. L'homme de qui nous tenons l'information n'est ni superstitieux ni nerveux. Il s'est assis et il a regardé le fantôme (si on peut l'appeler ainsi) qui allait toujours dans la même direction, jusqu'au moment où il a disparu dans l'espace. Personne ne peut expliquer ce mirage que par la condition inégale de l'atmosphère. De semblables mirages, affectant diverses formes, se sont manifestés plusieurs fois dans la même contrée, provoquant la terreur des superstitieux et l'hilarité des sceptiques.

Le *Daily News* est informé par son correspondant à Pesh, que des milliers de Polonais qui résident en Gallicie, viennent d'adresser au congrès une pétition pour demander que les droits des Polonais en Russie soient respectés à l'égal de ceux des Polonais qui habitent d'autres pays.

Le même journal publie une dépêche de son correspondant à Constantinople annonçant que la Porte ayant acquis la certitude que les Russes envoient en Sibérie des prisonniers turcs, sous le prétexte qu'ils n'appartiennent pas à l'armée régulière, a adressé une protestation à ce sujet à St. Pétersbourg, et en a informé les puissances européennes.

VOYAGE DE PLAISIR A QUEBEC.

Le *Cochon* invite ses lecteurs à faire partie de la charmante excursion que fera notre confrère le *Canard*, samedi prochain, le 20 juillet. Rien n'a été épargné pour rendre ce voyage amusant. Le corps de musique de la cité est chargé de la partie musicale et fera entendre pendant le trajet les plus jolis morceaux de son répertoire.

Prix du passage, aller et retour, une piastre.

VACANCES ! VACANCES !!

Nous avons tellement vendu ce printemps, que nous pouvons sacrifier plus que jamais pour le temps des vacances ! GRANDE VENTE de \$250,000 de *Marchandises d'Enca* et d'immenses lots de nouveautés du printemps et d'été qui nous restent ; le tout à des *Bas Prix* qui surprendront tout le monde. Il reste encore des milliers de verges d'*Etoffes à Robes* et de *Twoeds nouveaux*, qui sont offerts pour moins que la moitié du prix.

ATTENTION !

Les réductions sur les Chapeaux et les articles de mode sont incroyables. Il faut vendre à grands sacrifices toutes nos marchandises d'été avant notre nouvelle importation d'automne, parce que le temps des achats est passé et que les temps sont bien durs.

Demandez nos Draps et nos Tricots.
Demandez nos Bas et nos Gants.
N'oubliez pas nos Chemises, nos Corps et Caleçons.

UN DEPARTEMENT

qui va faire fureur, c'est notre Département de DEUIL et d'ALPACAS NOIRS. Venez voir ces marchandises et vous serez enchantés de leur richesse, de leur beauté et de leur bas prix.

Venez un ! Venez dix ! Venez mille ! Venez ! Il faut vendre ! Inutile de garder des marchandises longtemps sur les tablettes ; qu'on fasse de suite les réductions nécessaires et que les pratiques en profitent.

A. PILON & Cie.,

Nos. 647 & 649, Rue Ste. Catherine, Montréal

A LA BOULE VERTE,

(Au grand Magasin avec grandes enseignes sur les pans).

Taillage, Garniture de Chapeaux et Patrons gratis.

N'écoutez pas les Colporteurs et les Marchands de Campagne qui vous disent qu'ils vendent pour notre compte. Nous n'avons qu'un seul Magasin, à Montréal, sur la rue Ste. Catherine. C'est la plus grosse bâtisse de la ville.

REACTION !

Reduction extraordinaire dans les Prix!!!

F. X. LeCAVALIER & Cie.,

No. 293, RUE ST. LAURENT,

Coin de la Rue Mignonne, Montreal.

Ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle et le public en général, qu'à partir du PREMIER JUILLET,

ils ont décidé de faire une réduction considérable dans les prix de toutes leurs Marchandises et que cette réduction durera pendant tout le mois, afin de préparer le Magasin pour recevoir les Marchandises d'Automne.

Pour donner une idée de la grande réduction que nous offrons au public, voici les prix réduits de quelques articles de premier choix.

Departement des Modes :

Grenadines, un lot considérable.....valant de 30 à 40 cts, sera vendu de 5 à 10 cts.
Mousselines pour Robes à 5 cents
Un lot superbe de Brillantines.....valant 25 cts pour 10 cts.
Un magnifique lot de Toiles à Robes.....vaient 25 cts. et vendues 10 cts
Un lot considérable d'Etoffes à Robes.....valant 25 cts. et vendues 10 cts.
Une très-grande quantité de coupons d'Indiennepour 3 cts. la verge.

Spécialités d'alpacas noirs à des prix défiant toute compétition.
Un grand assortiment de Chapeaux, Fleurs et Plumes, vendus à des prix défiant aussi toute compétition.

Une excellente Modiste dirige le Département de la Mode.

Departement des Messieurs.

Une réduction encore plus extraordinaire a été faite dans ce département. Il serait inutile d'énumérer ici tous les prix. Le département comprend une variété considérable d'étoffes qui se vendent à une réduction extraordinaire, tels que : Draps, Casimirs français et anglais, Diagonal, Sorgo, Twoeds anglais, écossais, canadiens, etc.

Dépôt Spécial des excellents Twoeds de la Fabrique de St. Bruno.

Ce département est dirigé par un excellent Tailleur, M. A. BRODEUR, qui se charge d'exécuter les ordres sous le plus court délai.

Le département de la lingerie pour hommes se recommande aussi par la grande variété et le bon marché des différents articles.

N'oubliez pas la place

F. X. LECAVALIER & CIE.,

293, Rue St. Laurent.

Une grande chance de faire de l'argent.

Nous demandons dans chaque ville une personne pour solliciter des abonnements pour une publication illustrée pour les familles, à très bon marché. N'importe qui peut agir avec succès comme notre agent. Les ouvrages d'art les plus élégants sont donnés gratuitement aux abonnés. Le prix d'abonnement est si bas que tout le monde souscrit. Un de nos agents rapporte qu'il fait plus de \$150 par semaine. Une dame parmi nos agents dit qu'elle a trouvé 400 souscriptions en dix jours. Tous nos agents font de l'argent. On donne des échantillons gratuits ainsi que les directions et les détails. Il n'en coûte rien pour commencer. Si vous désirez une occupation profitable, envoyez-nous votre adresse. S'adresser au "People Journal", Portland, Maine ou à L. Tessier Agent général, office 192 rue Notre-Dame, Montréal.

\$80,000

A prêter sur hypothèque intérêt à 6 par cent.

M. DESJARDINS

Avocat

192, RUE NOTRE-DAME.

LOUIS TESSIER

MARCHAND EN COMMISSION

ET AGENT GÉNÉRAL

OFFICE: 192, RUE NOTRE-DAME.

Agent pour la vente et le louage des propriétés à la ville et la campagne, collection de comptes, BILLETS, loyers, etc., Assurance sur la vie et propriétés, ainsi que toute autre affaire en général.

\$50,000

A prêter sur première hypothèque, propriété de première classe, intérêt à 7 par cent.

LOUIS TESSIER,

Office 192, Rue Notre-Dame.

PENSION.

Trois ou 4 Messieurs trouveront une bonne pension au No. 12, rue Sanguinol, à des prix modérés.

ON A BESOIN

DE

150 Garçons

POUR VENDRE

LE COCHON.

LE COCHON publie les annonces à des prix extraordinairement bas, messieurs les marchands sont priés de lui faire une visite.

MORISSETTE & CIE.,

Editeurs-Propriétaires,

No. 25, rue St. Gabriel, Montréal.